

C.E.F.T.- REUNION

SINCE 2007



Olivier FONTAINE-KERMARREC

Formateur-Instructeur en survie tropicale

Officier de Sûreté Maritime (SSO), Breveté Anti-Piraterie.

Premier-maître® de la Marine Nationale

Président du C.E.F.T.

Auteur du « Manuel du Naufragé » 2016, Orphie.

olivier.fontaine.kermarrec@orange.fr

LES NAUFRAGÉS DE TROMELIN, VERS UNE AUTRE HYPOTHÈSE ?

(Caserne Lambert, Mars 2014)



AVANT PROPOS : LE NAUFRAGE D'ASTOVE ISLAND

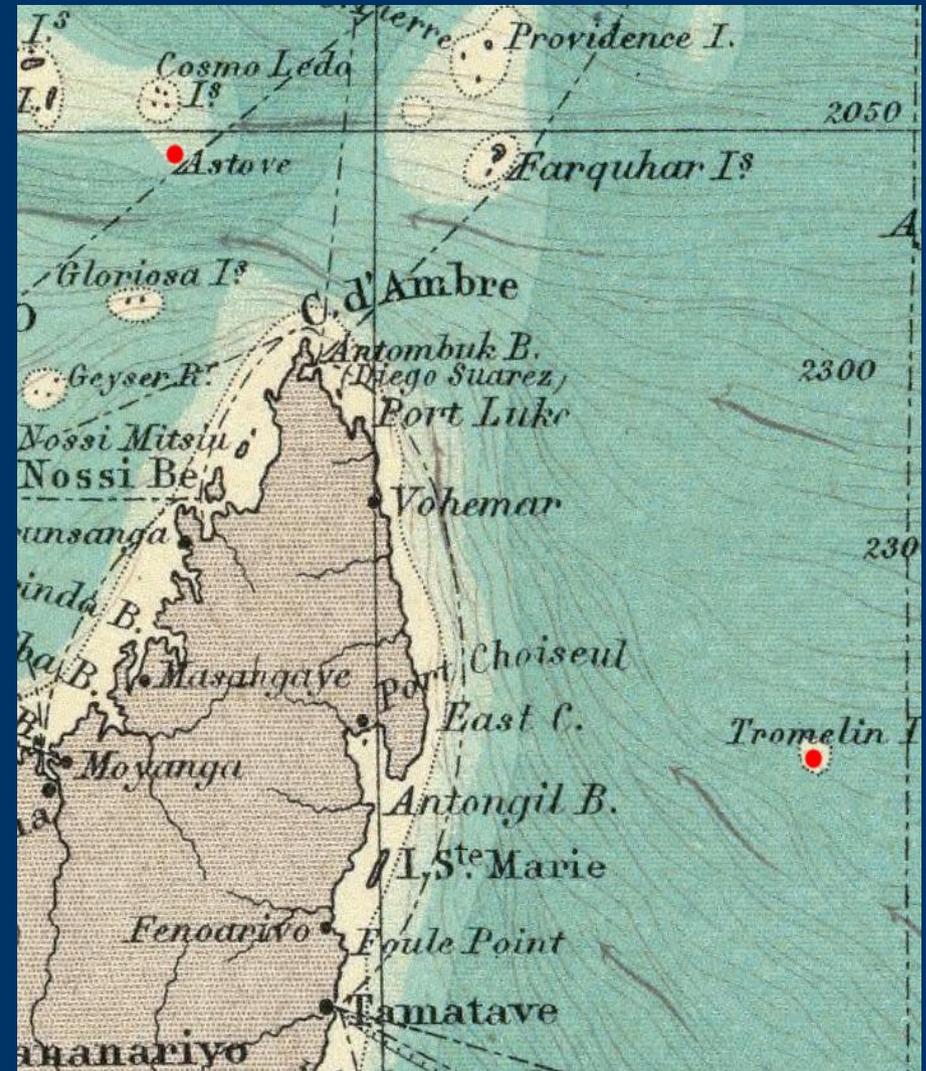
En 1760, la frégate Portugaise

«Dom Royal » fit naufrage sur l'îlot désert d'Astove au large de Madagascar.

À son bord, un butin et une centaine d'esclaves.

Abandonnés par l'équipage quelques semaines plus tard, les esclaves, libres, s'organiseront et survivront sur l'îlot jusqu'en 1796 date à laquelle un navire Anglais viendra les récupérer....

Soit 36 années après !



PLAN

- I. INTRODUCTION - RAPPELS

- II. PEUT ON SURVIVRE SUR TROMELIN ?

Présence des trois éléments de la survie (EAU – FEU – TERRE).

- III. PEUT ON QUITTER TROMELIN ?

«L'Ultime traversée »



I.

INTRODUCTION - RAPPELS



TROMELIN ou ILE DE SABLE ou LE DANGER

DECOUVERTE	1722 par Brillant de la Feuillée, commandant de « La Diane »
POSITION	15°53' de latitude Sud et 52°11' de longitude Est.
SITUATION :	à 450 km de Madagascar par l' Est à 560 km de la Réunion par le Nord
ASPECT :	Île Corallienne de 1700 m de long par 700 m de large. Point culminant entre 6 et 7 m. Ancien banc récifal recouvert de sable et entouré de récifs frangeants.
CLIMAT :	Tropical Maritime (sec). T° Moyenne : 23°C (Hiver austral), 28°C (Été austral) Sécheresse de Septembre à Novembre Alizées de Sud-Est (VV : 15 à 35km/h)

L'HISTOIRE

A moins de 1000 km d'Atove Island, en 1761, un navire français, «l 'Utile», fait naufrage sur l'îlot Tromelin (Ile de sable ou Le Danger).
17 matelots, un officier et un seul esclave périront.
120 marins français et 90 esclaves malgaches seront saufs
(Selon Amero Constant 1899 et Armand D'Avezac 1849).

Abandonnés, 3 mois après leur naufrage, par l'équipage (qui rejoindra sur une embarcation l'île de Sainte Marie, située à 512 km par l'Est-Sud-Est, en 5 jours) c'est seulement 15 ans plus tard soit en 1776 que le navire « La Dauphine » parviendra à récupérer sept femmes et un enfant d'environ 8 mois qui sera nommé Jacques-Moïse.

D'un point de vue survie, qu'est-il advenu des esclaves et du marin de «La Sauterelle» lui aussi abandonné sur l'îlot vers 1774 ?

VIDEO



ILES D'AFRIQUE, ARMAND D'AVEZAC, 1848

6 Mai 1830 visite de l'île de sable par le Capitaine Laplace.

Observations :

- Une « Perche surmontée d'une croix » dressée au sommet de l'île.
- Des restes de cabanes et de puits.
- Pas de naufragés
- Depuis la tragédie de "l'Utile" l'auteur annonce :
 - de nombreux naufrages ont eu lieu sur l'île,
 - des sauvetages à bord des canots.
 - de nombreux bâtiments visitent ce banc dangereux.

**NAUFRAGE DU
« ATHIEH RAMAHAN »
TROMELIN LE 26 NOVEMBRE 1867
ANNALES DU SAUVETAGE MARITIME 1868**

En provenance de l'île Maurice, la capitaine du «*Athieh Ramahan*», sa femme, l'équipage et des passagers, pour un total de 67 personnes, s'échouent sur les récifs de l'île Tromelin.

L'officier en second et quelques hommes s'embarqueront sur un canot de sauvetage pour regagner l'île Maurice. Nul ne saura ce qu'il adviendra d'eux.

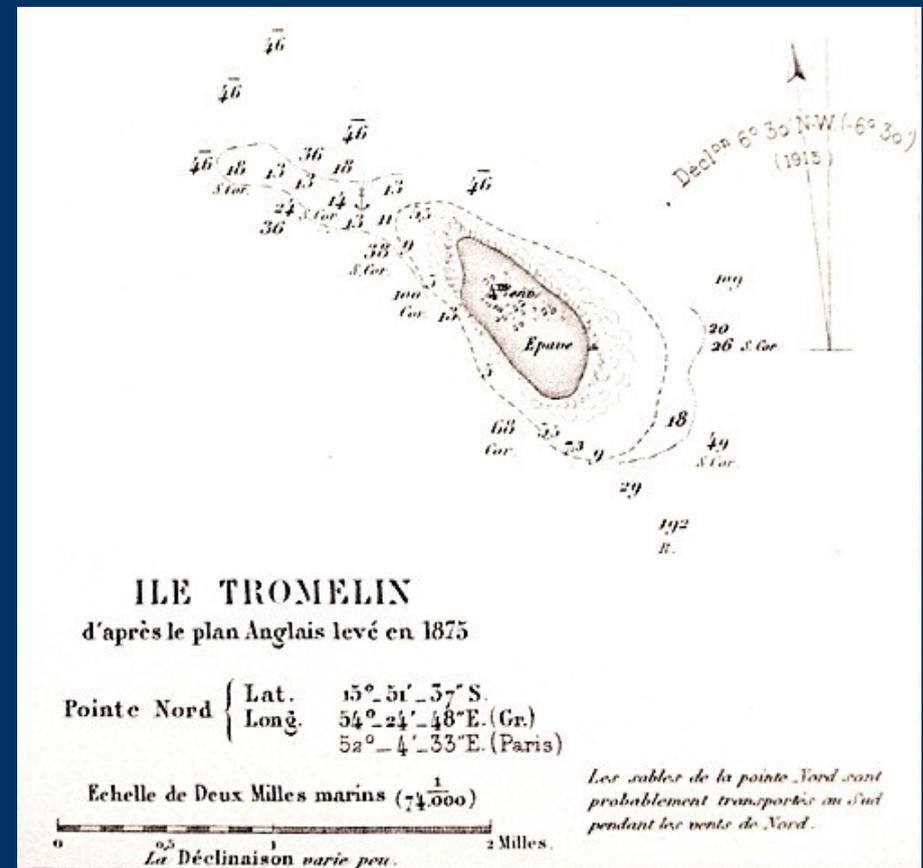
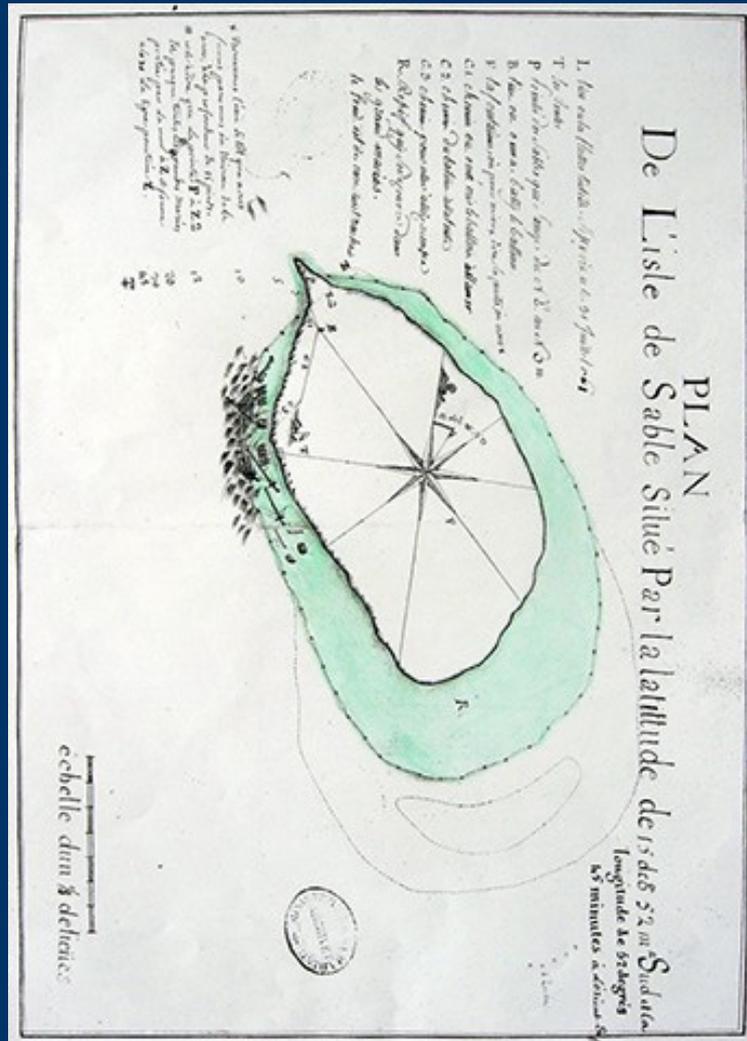
Le capitaine, sa femme et 55 naufragés seront secourus par le capitaine Delaselle commandant du navire «*Le Pionnier*» au bout de 25 jours.

Le navire venu au secours notera la présence de **courants forts l'ayant amené à 33 MN (60 km) au Nord-ouest de l'île en 22 heures de dérive.**

Ayant put sauver du riz, les naufragés se nourrirent aussi de tortues, d'oiseaux marins et **burent de l'eau saumâtre suintant à travers le sable dans les trous creusés par les naufragés.**

N'ayant pas d'abri, ils durent supporter les ardeurs du soleil durant tout leur séjour.

CARTES DE TROMELIN INDIQUANT 2 NAUFRAGES DIFFERENTS AU N-O (L'Utile) ET AU S-E (l'Athieh Ramahan?)



II. SURVIVRE SUR TROMELIN ?



LE PREMIER ELEMENT : L'EAU



LES BESOINS

- **Sur Tromelin, les besoins d'un individu en eau peuvent être compris entre 1,2 et 2,2 litres par jour, en fonction des saisons.**

LA RECOLTE DIRECTE

- **LA PLUIE**

- Précipitation : 1100 mm/an dont 50% de Janvier à Mars.
- Eau douce

- **LE PUIITS**

- 5 m de profondeur
 - Eau saumâtre
-
-

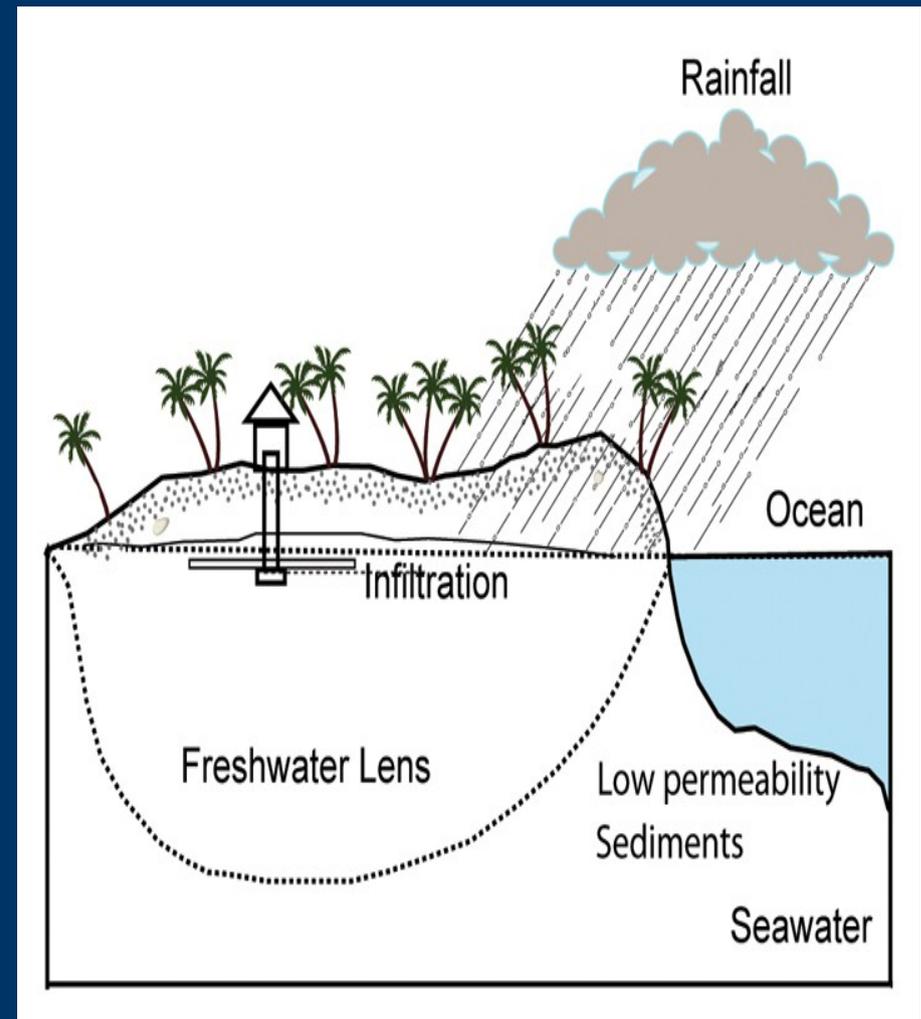
LA PRESENCE EN SOUS SOL

-
- LE PRINCIPE DE GHYBEN-HERZBERG.

La filtration de l'eau de mer à travers le corail n'a jamais et ne donnera jamais de l'eau douce !

Une des principales réserves d'eau douce sur une île se trouve sous forme de poches dans le sous sol (Ghyben-Herzberg Lens) issues des précipitations

Cette eau sera plus ou moins saumâtre et sa quantité variera selon plusieurs facteurs tels que : la surface totale de l'île, les précipitations saisonnières, la perméabilité du sol, la marée,.

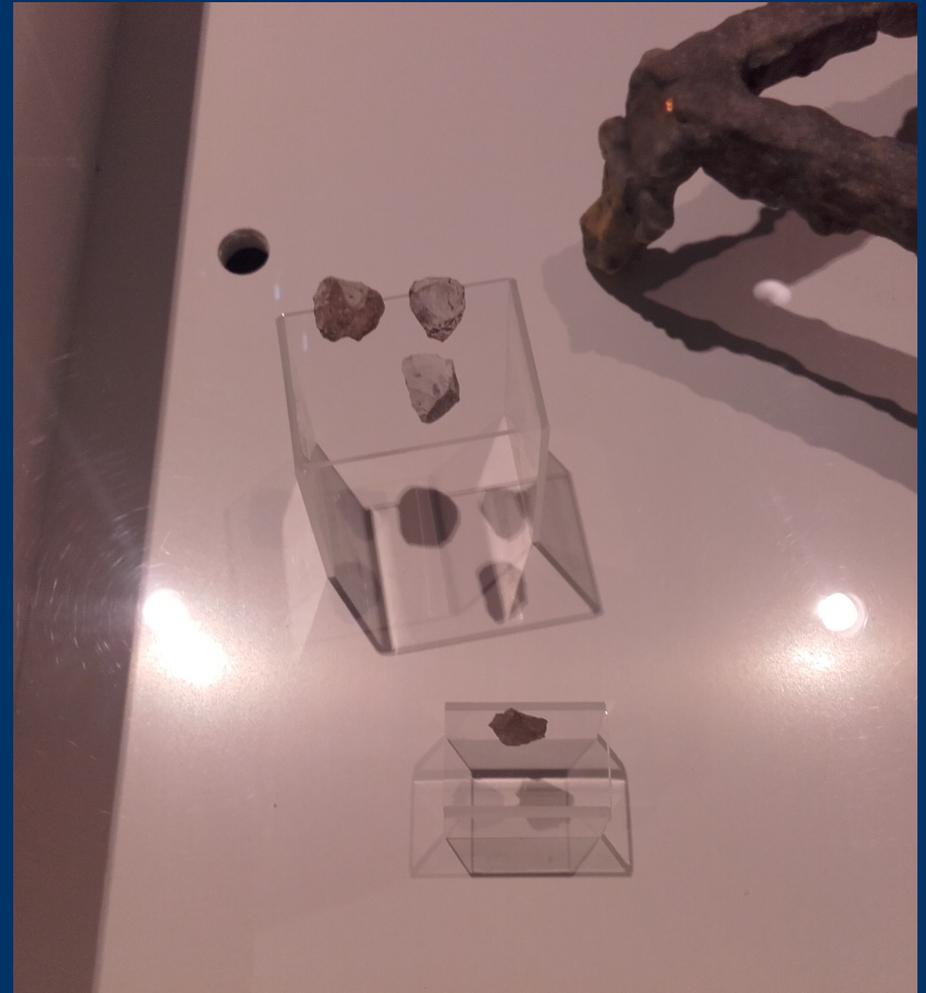


LE SECOND ELEMENT : LE FEU



LE FEU

- 1ere version évoquée : Les esclaves ont entretenu le feu pendant 15 ans.....
- 2ème version : La découverte de silex et de « briquet » sur Tromelin expliquerait la présence du feu pendant 15 ans



LE FEU

PENSEZ VOUS QUE LES MALGACHES ONT ATTENDU LES EUROPÉENS POUR SAVOIR FAIRE DU FEU ?

La méthode de friction de bois de 2 densités différentes était déjà maîtrisée depuis au moins un millénaire par les malgaches.

« Almost without exception fire has been obtained by all primitive people by the rubbing together of pieces of wood. In detail, however, the process differs greatly among different races... With perfectly dry wood a native will almost certainly produce fire in less than a minute. »

Ethnology of Funafuti, C. Hedley, 1897



ARC A FRICTION MALGACHE

(Musée ethnologique de Tananarive)



Briquet à silex malgache

(Musée ethnologique de Tananarive)



**LE TROISIÈME
ÉLÉMENT : LA TERRE
OU
LA MER(E)
NOURRICIÈRE**



VÉGÉTATION ET FAUNE DE L'ILE TROMELIN

(MÉMOIRE DE DESS SCIENCE ET GESTION DE L'ENVIRONNEMENT TROPICAL, 2003, S. CACERES)

LES VÉGÉTAUX.

Idem R. Paulian 1955, mais disparition de la variété Ipomoea pes-caprae.

Apparition des Cocotiers (Plantés par les météorologistes).

LA FAUNE TERRESTRE.

Les Mammifères :

Idem R. Paulian

Présence passée de lapins de garenne (Éradication en 1955?)

Les Oiseaux :

Présence de Fous à pieds rouges

Mais disparition de 6 espèces nicheuses dont les Frégates, ...

LA FAUNE MARINE.

A. Poissons et crustacés

Aucune donnée fiable n'existe sur la composition de la faune marine de L'île Tromelin (Exceptés les coraux).

NB/ On sait cependant que ses eaux sont poissonneuses et que la présence de nombreux crustacés y est constatée.

B. Les Tortues.

Tromelin est un sanctuaire de ponte pour les tortues vertes.

VÉGÉTATION ET FAUNE DE L'ILE TROMELIN

(LE NATURALISTE MALGACHE , 1955, R. PAULIAN)

LES VÉGÉTAUX.

« ... à cet arbuste s'associent, principalement vers le Nord, *Ipomea pes-caprae* Roth, dans le Sud, *Portulaca oleracea* L., un peu partout *Boerhavia diffusa* L. et *Sidu* cf. *grewioides* Guill. et Perr., plus rarement *Achyranthes aspera* L. »

Boerhavia diffusa - *Portulaca oleracea* - *Ipomea pescaprae*

LA FAUNE TERRESTRE.

A. Les Mammifères : Rattus Norvegicus

B. Les Oiseaux (Nichant) : Fous : Nombreux et nichant au sol (+œufs)

Frégates : Nombreux et nichant au sol (+œufs)

A. LES ESPÈCES VÉGÉTALES COMESTIBLES

Boerhavia diffusa

Portulaca oleracea

Ipomea pescaprae



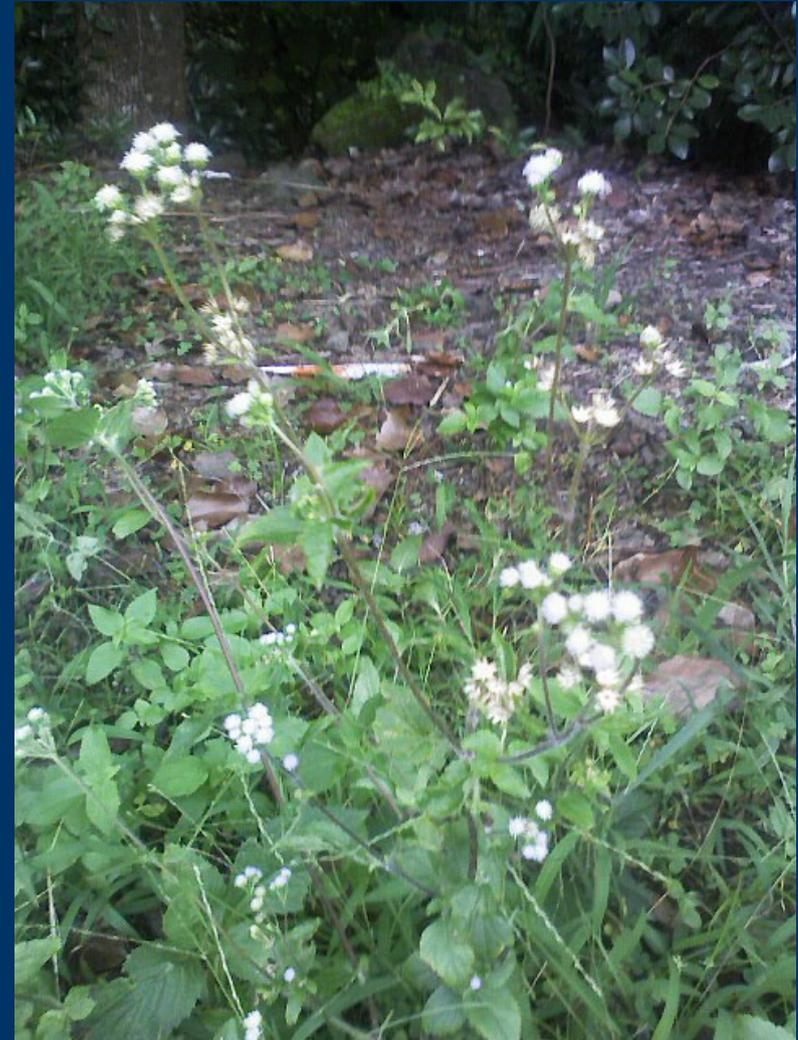
BOERHAVIA DIFFUSA

Cette plante est présente dans toute l'Afrique, l'océan Indien, mais aussi en Amérique centrale et en Asie du sud est. On la trouve plutôt dans les endroits ensoleillés et arides, les friches et à une altitude de 0 à 1600m.

Les jeunes feuilles et les germes cuits se consomment en légume, les racines se préparent rôties et les graines peuvent être réduites en farine.

La plante a des propriétés: cardiotonique, laxative, diurétique, fébrifuge. On utilise plutôt les racines et les feuilles.

**Feuilles (100g) / kCal : 52 Glu : 10.3 g Lip : 0.5 g
Pro : 4.5 g**



PORTULACA OLEACERA

Elle pousse dans les endroits ensoleillés du niveau de la mer et jusqu'à 2400m d'altitude.

Toutes les parties de la plante sont comestibles. Pour obtenir un meilleur goût, il est préférable de laver et de faire bouillir la plante, mais il est possible de la consommer crue.

Elle est légèrement salée, voire acidulée.

Graines et jeunes pousses sont aussi comestibles.

La plante est antibactérienne, dépurative, fébrifuge, analgésique et **antiscorbutique**.

La sève est efficace contre les brûlures, les piqûres d'insectes, des chenilles urticantes et les maladies de la peau.

Une infusion de feuilles aide à soulager les maux de tête.



Pour 100g de plante/ Kcal : 50 Pro : 3g Lip :
0.1g Glu : 3g

IPOMOEA PES-CAPRAE

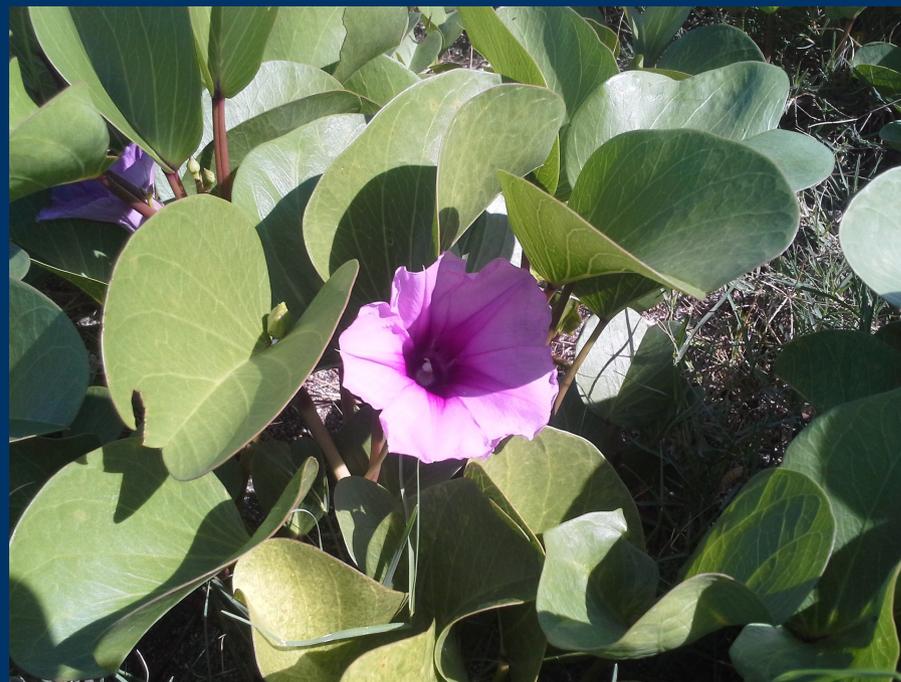
Commune sur le haut des plages et sur les dunes des tropiques des milieux secs et salins.

Les tubercules, tiges et feuilles sont comestibles cuites en dernier ressort, mais elle provoque des vertiges du fait de la présence d'alcaloïdes. Il est préférable de les peler avant cuisson.

Une décoction de la plante permet de traiter les problèmes rénaux. En cataplasme elle est anti-inflammatoire.

Elle a des vertus antihistaminique car le jus de la plante ainsi que les jeunes feuilles en cataplasme sont utilisés pour traiter, les piqûres des poissons venimeux, les dermatites causées par le contact avec des méduses et faciliteraient l'extraction des épines d'oursin.

Cette liane fut utilisée comme filet pour la pêche en lagon, elle aidait à ramener le poisson effrayé jusqu'au rivage, où il était ramassé.



B. L'ALIMENTATION D'ORIGINE ANIMALE

Comme pour beaucoup d'autres naufragés, sur Tromelin elle était essentiellement composée d'oiseaux et de leurs œufs, de tortues et de leur œufs et de poissons.

- Composition de :
- La viande de tortue/ Pro (15%), Lip (0,7%), Phos. , Cal.
 - L'œuf de tortue / Eau (79%), Pro (12%), Constituants Min. (1%)
 - Les oiseaux (cuits) / Eau (?), Pro (20-30%), Lip (1,5-4%),
 - Les œufs / Eau (66-76%), Pro (12%), Lip (10%), Glu (<1%)
 - Le poisson/ Eau (70-80%), Pro (14-20%), Lip (0,5-13%)
 - Les végétaux/ Pro (3-5%), Lip (0,1-0,5%), Glu (3-10%)
-
-

C. LES BESOINS ALIMENTAIRES EN SITUATION DE SURVIE

L'auteur et spécialiste Stefan Kallman suggère qu'un apport de 500 Kcal d'hydrates de carbone permettraient de survivre.

Mais les expériences de Michel Blomgren fixent une dernière limite à 320 Kcal/jour, tout en maintenant une parfaite condition physique et mentale, mais sans accomplir d'efforts intenses et sous un climat tempéré. Cependant quand les réserves de graisse auront disparu, le corps entrera dans une phase de famine dont le stade final sera la mort.

UN « REGIME DE NAUFRAGÉ » HYPERPROTIDIQUE AVEC DE NOMBREUSES CARENCES....

Les protéines :

La digestion les divise en divers acides aminés et leurs principales sources sont, la viande, le poisson, les œufs, les noix, les graines (1 gr = 4 calories).

Elles construisent, entretiennent l'organisme, maintiennent les tissus, régulent la consommation d'eau, renforcent les anticorps,...

En excès, de protéines se transforment en graisses, elles nécessitent alors beaucoup d'eau (5 fois plus) pour être digérer.

Elles représentent 10 à 15% du régime alimentaire, leur rôle énergétique est secondaire.

Les carences :

Un régime alimentaire peu calorique et déséquilibré avec de probables carences en Glucides, Fibres, Vitamines,.

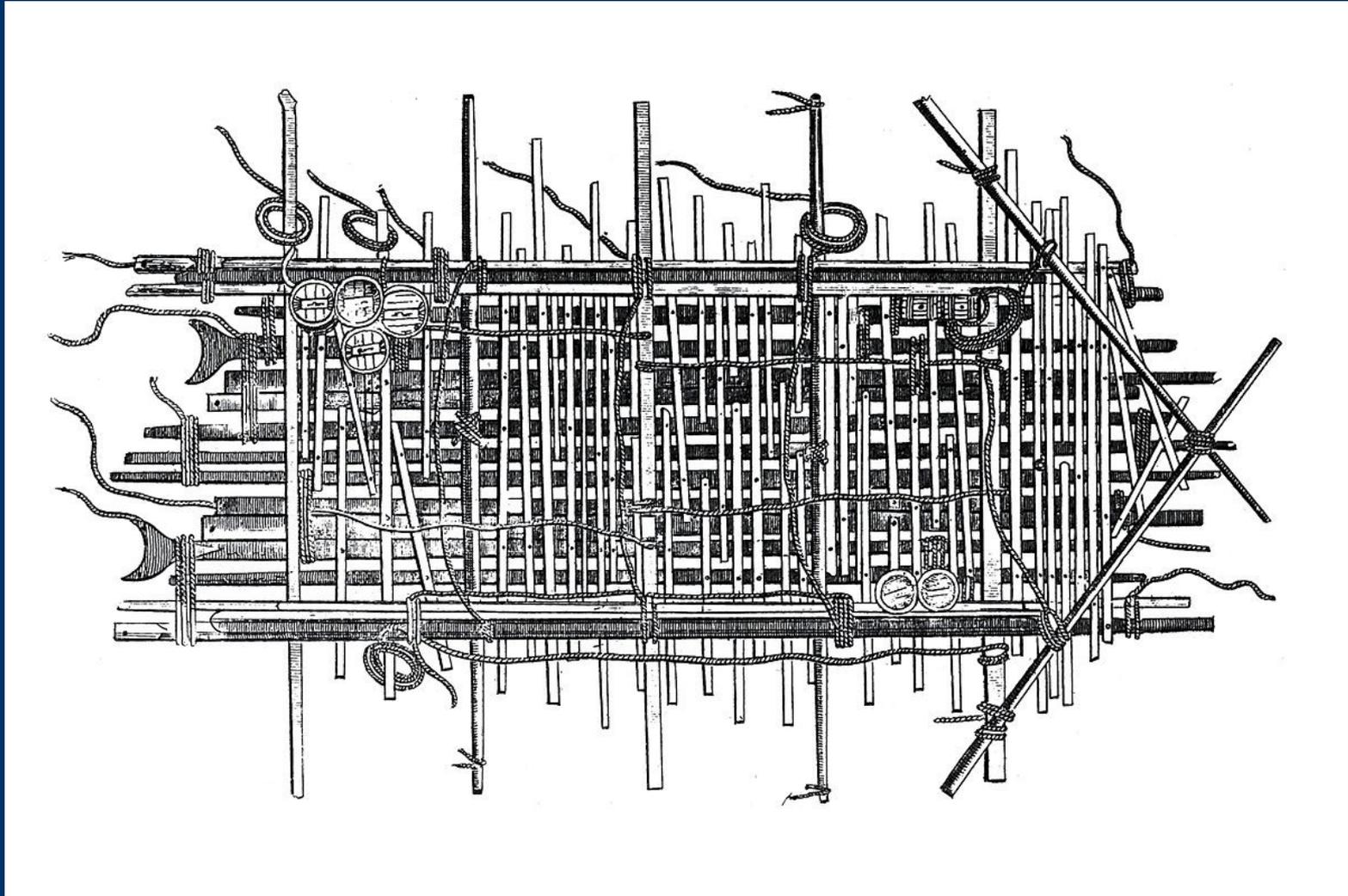
III. QUITTER TROMELIN

OU

«L'ULTIME TRAVERSÉE»



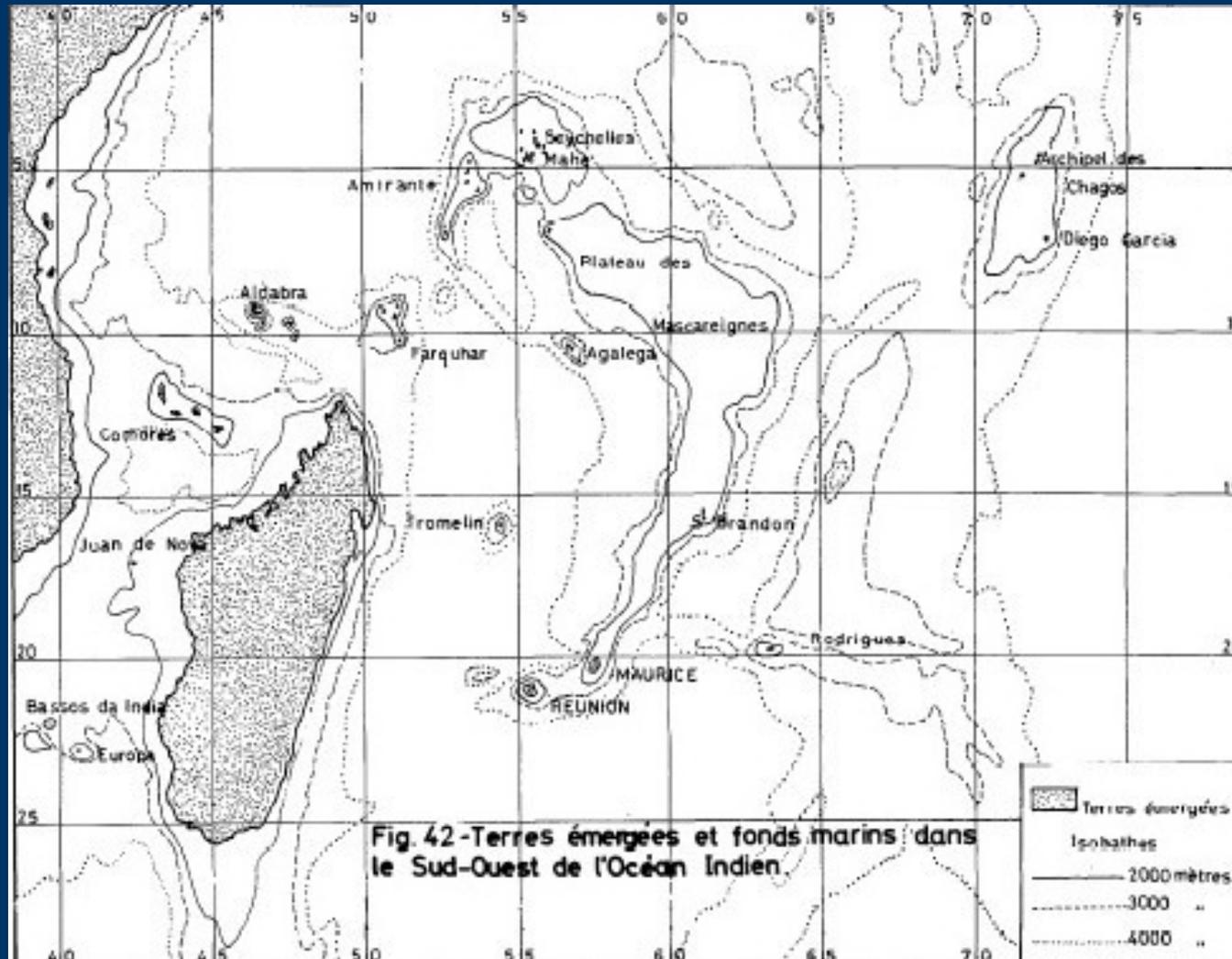
AOUT 1775, UN MARIN ET 3 COUPLES EMBARQUENT ...



A. LES CONDITIONS DE NAVIGATION DANS LA ZONE



RAPPEL : POSITION DE TROMELIN



UN ALLIÉ DE POIDS : LE COURANT SUD EQUATORIAL (C.S.E.)

A la ceinture des alizés correspond le courant sud-équatorial qui, en toutes saisons, entre 5° Sud et le tropique du Capricorne, pousse les eaux d'est en ouest vers la côte d'Afrique, à des vitesses croissantes. Son maximum est atteint en hiver, au plus fort des alizés et il peut alors dépasser 20 miles (36 km) par jour. Comme les alizés, il se sépare, à l'approche de Madagascar, en deux branches principales qui se dirigent l'une vers le nord (c'est la plus importante), l'autre vers le sud de l'île qu'elle contourne.

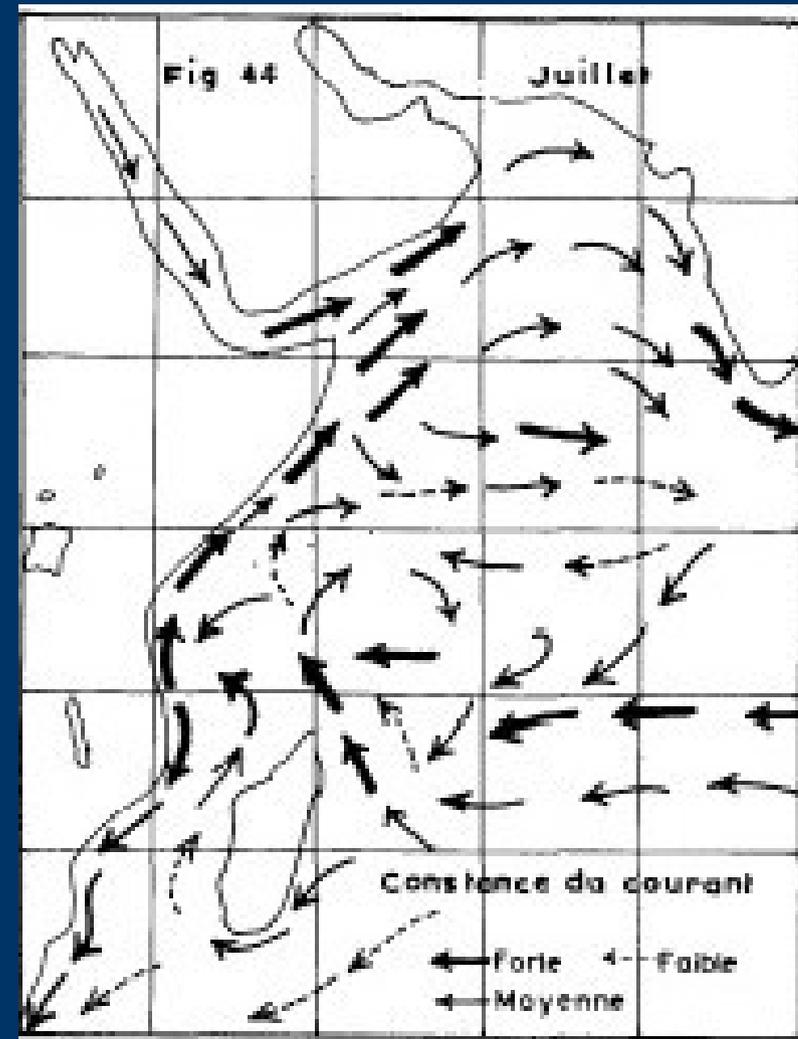
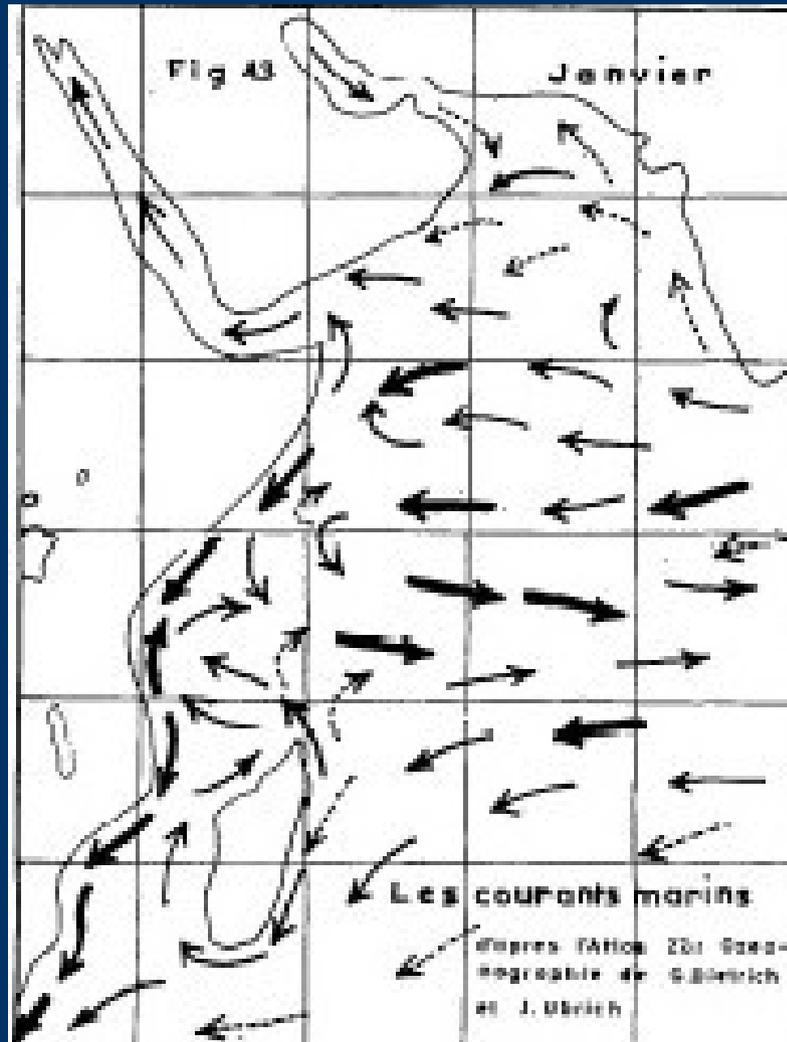
In « Climatologie de l'océan Indien », Jean Le Borgne.

The South Equatorial Current divides when it hits Madagascar to flow North and South around the island on the East coast. When the current curves around the North and South ends of the island the current can be strong and rates of 4 knots (7 KmH) have been reported and close to the land rates of 8 knots (11 KmH) have been reported.

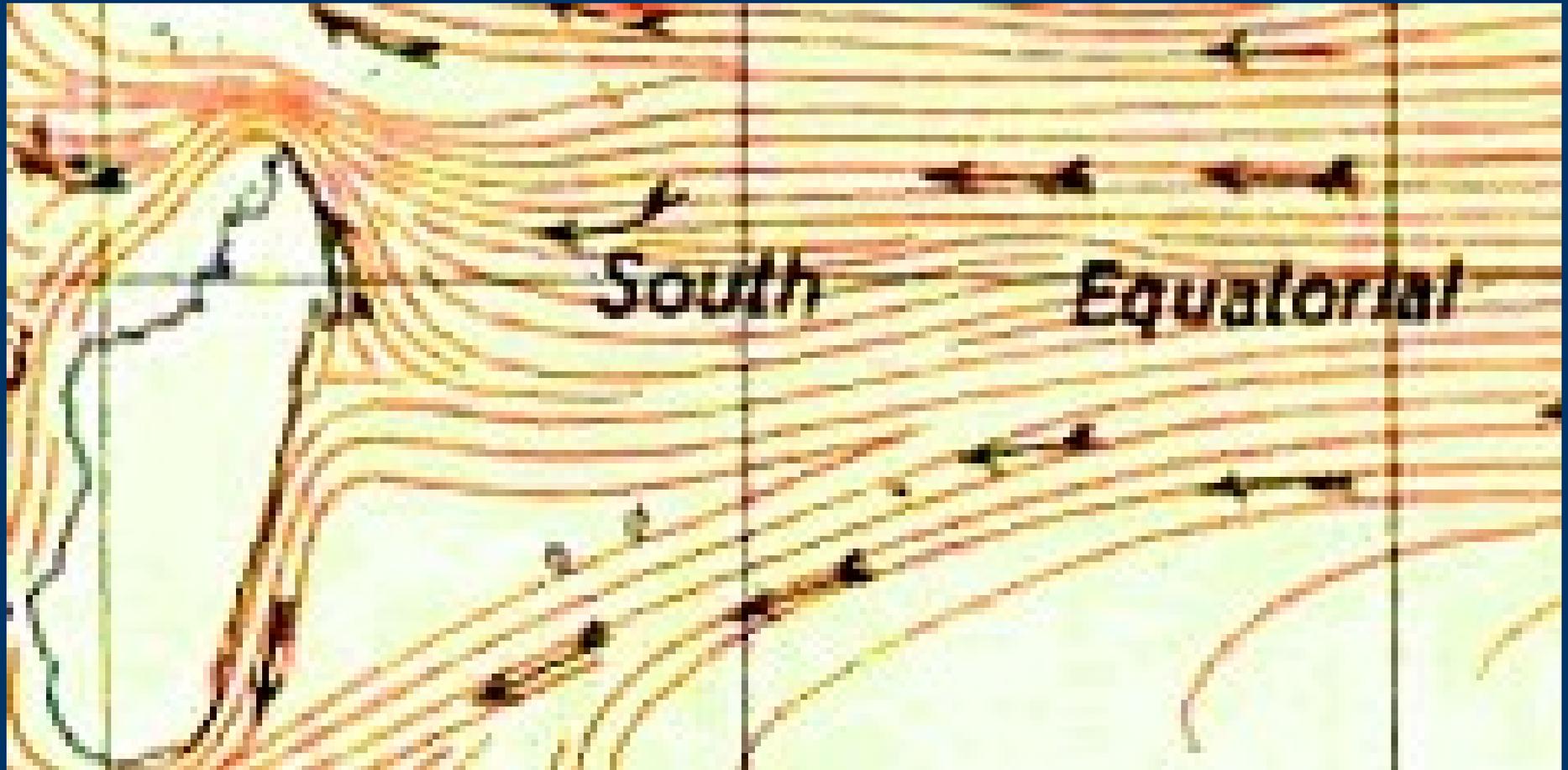
Indian Ocean Cruising Guide, Rod Heikell, 1999

Rappel : Le Capitaine du navire venu au secours de « *l'Athieh Ramahan* » en Novembre 1867, notera la présence de courants forts l'ayant amené à 33 MN (60 km) au Nord-ouest de l'île en 22 heures de dérive (3 KmH).

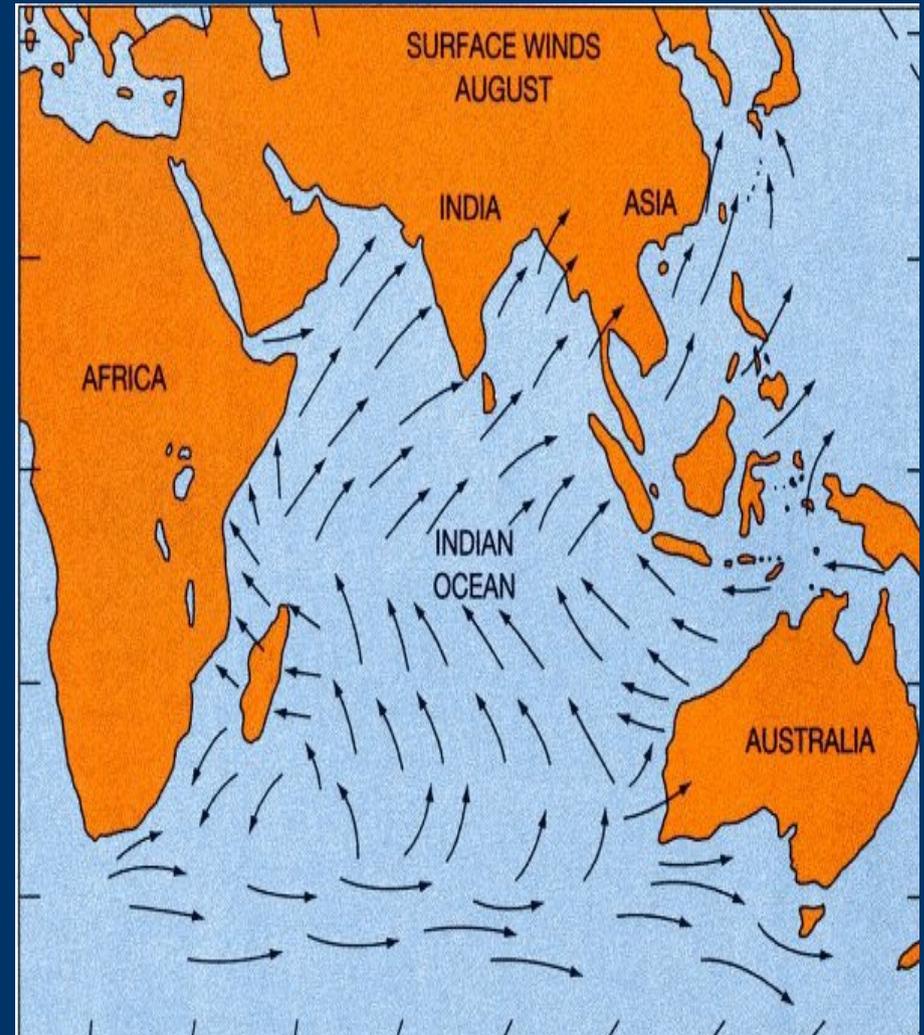
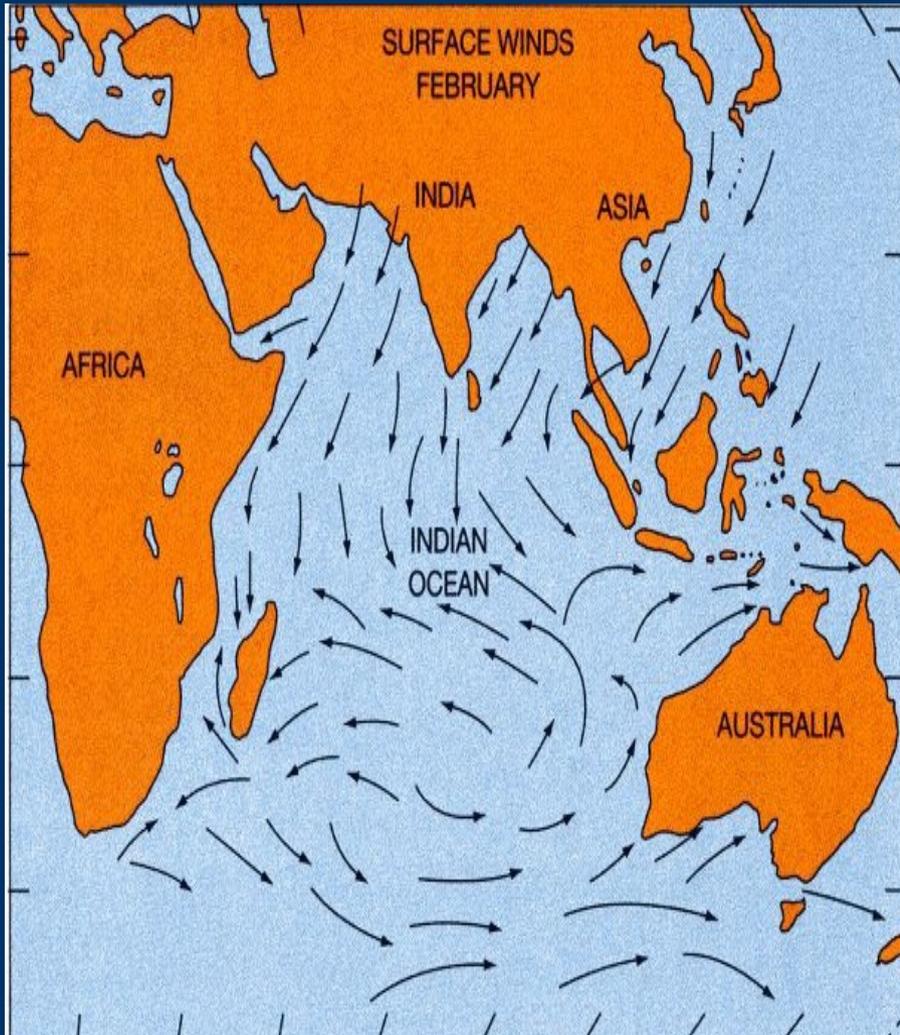
COURANTS MARINS Z.S.O.I.



INDIAN OCEAN GYRE



VENTS DE SURFACE ZSOI



«THE ECONOMICS OF THE INDIAN OCEAN SLAVE TRADE IN THE NINETEENTH CENTURY » BY W. G. CLARENCE-SMITH

« Mascarene slavers to Madagascar sailed from March to December when the seas were calm...

The average length of a return slaving voyage was 3 to 4 months, although a single crossing took only 7 to 10 days. This was due to the vagaries of the weather and the long preliminary negotiations that traditionally accompanied commercial transactions in Madagascar.

Whereas the general pattern of winds and currents was dependable, the advent of hurricanes in the rainy season from November to April was unpredictable. As the south-western Indian Ocean experienced an average of 5 to 6 hurricanes a year during the rainy season shipping was generally restricted to the months of April to October.

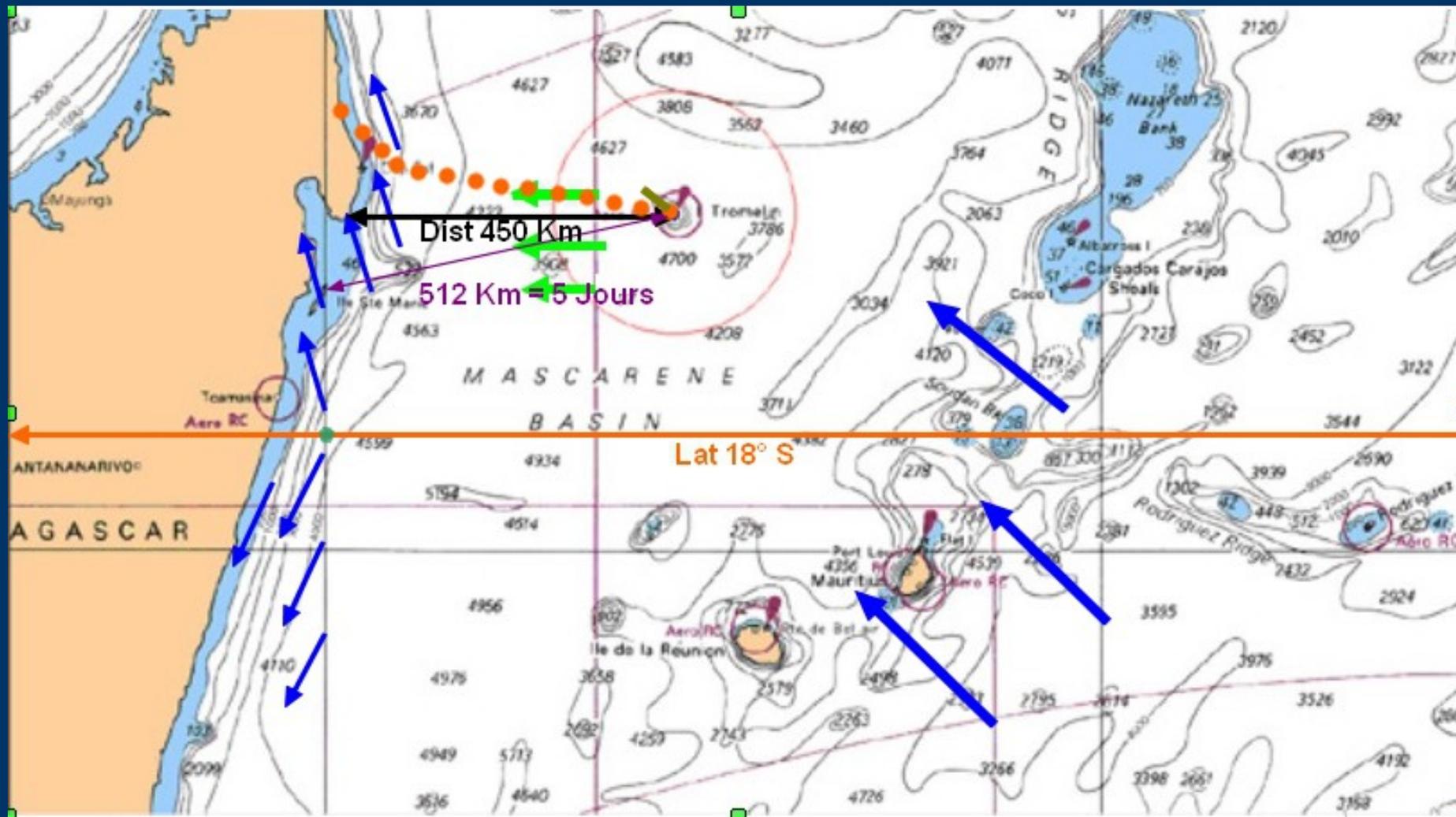
Permanent South-East trade winds push ships to the east coast of Madagascar, but the wind split at approximately latitude 18°S some 70 miles offshore.

To the north of this point the SSE winds and currents travelling at 3 knots (6 KmH) pushed ships towards Toamasina, Foulepointe and Antongil Bay and they were obliged to return by sailing in a wide arc passing close to Tromelin Island.

To the south of latitude 18°S, NNE winds and currents of less than 3 knots pushed ships down the East coast as far as Taolanoro and the return trip was made by sailing in a large arc South then East and finally North-West.

In November and December coastal winds blew uniformly from the north so slavers headed for Antogil Bay before turning South.

Courant + Prise au Vent = Dérive 3 Km/H env.
Soit 65 Km/J sur les 2/3 du parcours
120 Km/J sur le dernier 1/3



SEAFARING SIMULATIONS AND THE ORIGIN OF PREHISTORIC SETTLERS TO MADAGASCAR

Scott M. FITZPATRICK, Dpt of Sociology and Anthropology, North Carolina State University, USA
Richard CALLAGHAN, Dpt of Archeaology, University of Calgary, Canada

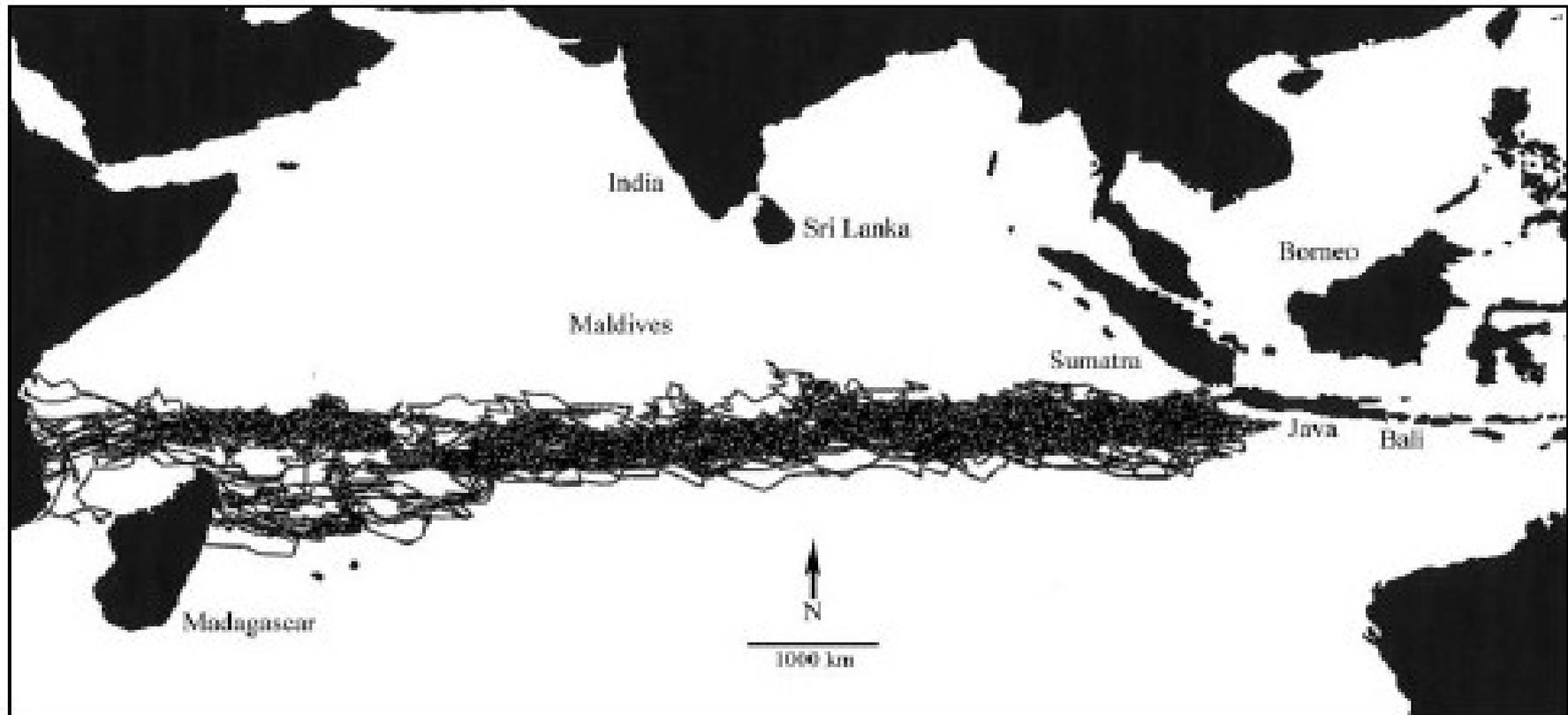


Figure 3. Directed sailing from the Sunda Straits in March.

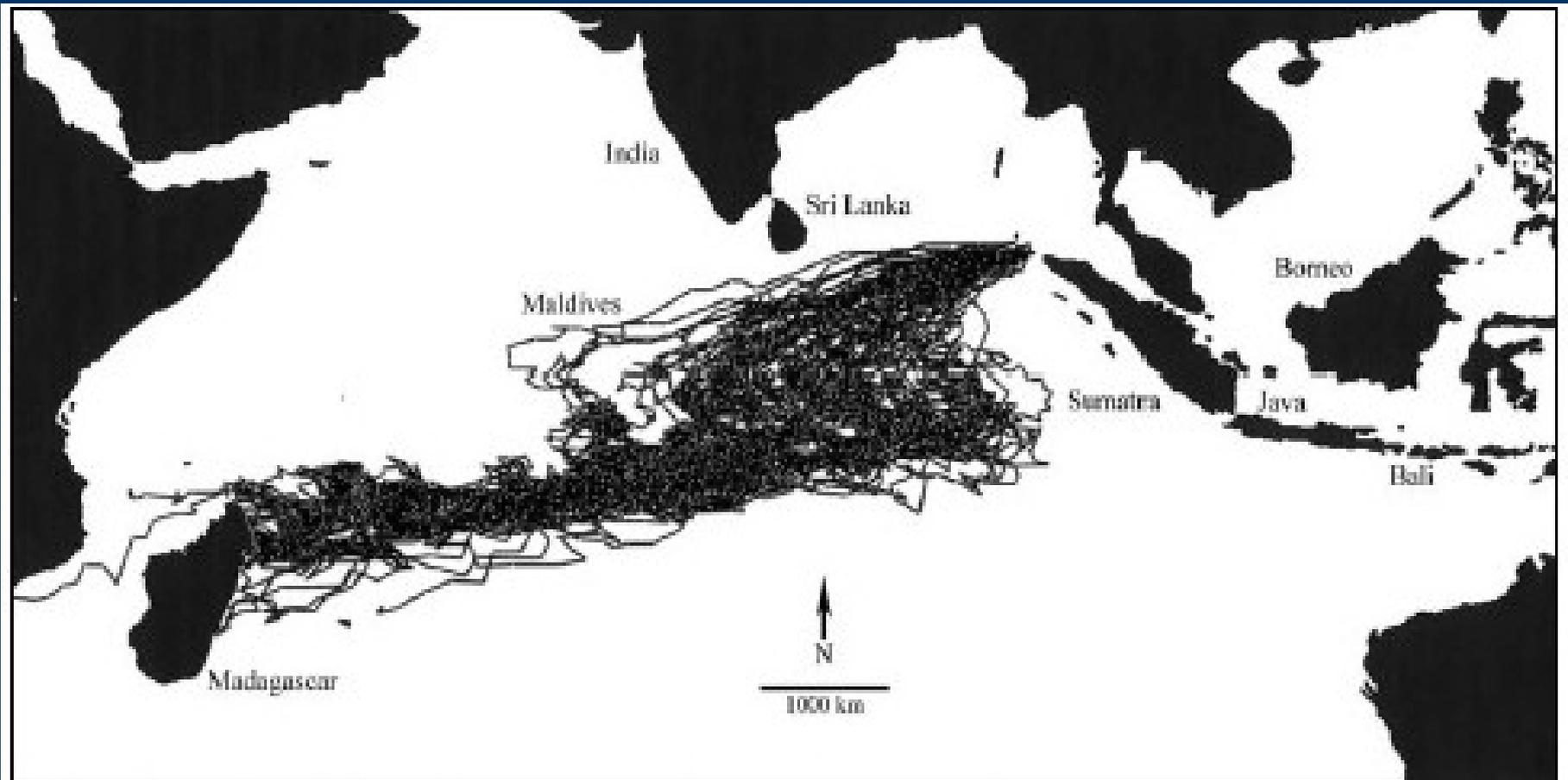


Figure 4. Directed sailing from northwest Sumatra In January.

B.LES CONDITIONS DE SURVIE EN MER



L'EAU

RAPPEL : ESPERANCE DE VIE SANS EAU =

- **2 à 5 JOURS SANS ACTIVITE**

L'EAU

- **Besoins minimum évalué à 1,2 litre/ jour/ Personne soit un stock de « confort » d'environ 8 à 9 litres pour 7 jours de mer. Soit 60 litres pour tout l'équipage.**

4 Possibilités : **Stockage dans des outres en cuir de tortue**

- ◆ (Excellente étanchéité des cuirs marins)

Récupération de l'eau de pluie

- ◆ (Suffisante, si surface de collecte de 7M² en saison des pluies)

Consommation de «Jus de poissons»

- ◆ La chair du poisson fraîchement pêché contient entre 50 et 80% d'eau douce

Utilisation de l'urine

En situation de survie, une personne indemne et en bonne santé pourra consommer ses premières urines sans trop de risque et dans la perspective où il disposera d'un peu d'eau douce et prolonger cette consommation sur deux jours.

L'EAU DE MER

La Marine Nationale, effectua une série d'expériences sur 10 volontaires (18 à 43 ans).

Celle-ci établira qu'il suffirait de 1,5 l d'eau pour éliminer tout le sel en excès et retrouver un taux d'hydratation normale.

Le principe étant que l'eau de mer pouvait être absorbée par des naufragés, mais à la condition essentielle de disposer d'un peu d'eau douce.

La consommation d'eau de mer devra se faire en petites quantités journalières de 5 cl, avec un maximum de 10 prises par jour (0,5 l).

Selon cette expérience, il serait aussi important de consommer de l'eau de mer dès que possible, un corps bien hydraté supportant mieux le changement de régime.

Si un individu n'a rien bu durant 3 jours, il devient alors dangereux pour lui d'absorber de l'eau de mer.

La quantité d'eau douce devra être consommée au bout de 4 à 6 jours afin de nettoyer les reins de l'excès de sels. La Marine Nationale précise que les risques deviennent élevés, voire mortels au-delà de 6 jours de consommation d'eau de mer.

Cette expérience démontre que si l'on dispose de 1,5 l d'eau douce, il serait possible de prolonger de façon significative ses chances de survivre plus de 10 jours.

LA NOURRITURE

- MOINS VITALE QUE L'EAU.

- Poissons séchées
- Viande de tortues séchées
- Œufs d'oiseaux et de tortues

- Pêche



L'ULTIME EQUIPAGE

SIX NAUFRAGES ; LES 3 DERNIERS HOMMES ET LEURS COMPAGNES ... ?

- Selon Max Guerout : Hommes et femmes des hauts plateaux qui n'avaient jamais vu la mer...
- Selon Mr Ralison, Professeur d'Histoire à Tananarive, « .. parmi les objets retrouvés lors des fouilles de Tromelin nous avons beaucoup d'indices qui révèlent que les esclaves embarqués auraient plutôt une origine côtière. (Cf Annexe) »
- Option : Les esclaves ont embarqué à Foulpointe Nord-Est de Madagascar (Zone Ethnique des Betsimisarakas), mais pourraient être d'origine mixte.

UN MARIN ; MATELOT (Corsaire?) SUR LE LOUGRE « LA SAUTERELLE ».

LES CONDITIONS : RECAPITULATIF

- Vents marins très favorables toute l'année, dont les alizées de sud-est présents d'Avril à Octobre et poussant directement les embarcations vers la côte malgache.
 - Courants marins favorables, poussant une embarcation d'Est en Ouest toute l'année.
 - Capacités ancestrales à la navigation
 - Maîtrise du séchage de la viande (tortue) et du poisson.
 - Quantité d'eau nécessaire a la survie évaluée entre 1,5 et
-
-

HYPOTHESES DE SURVIE

- La grande majorité des esclaves malgaches ont regagné leur île natale par leurs propres moyens et grâce à leur parfaite connaissance de la mer et des conditions de navigation favorables.
 - La proximité de l'île Sainte Marie (512 km) qui entre les XVII et XVIII éme se trouvait être la capitale des pirates et forbans de l'océan Indien. Il est peu probable qu'en 15 ans aucun navire n'ait débarqué à Tromelin, qui située sur la route des vents devait constituer un excellent repaire et lieu de rendez-vous anonyme ... D'ailleurs les monnaies étrangères, les silex de mousquet la pierre taillée retrouvées lors des fouilles pourraient confirmer cette hypothèse.
 - Même si la piraterie en était à sa fin, les premiers navires corsaires faisaient leur apparition, cela pouvait constituer pour les hommes naufragés, une opportunité d'être recrutés et de quitter l'îlot.
 - N'oublions pas, aussi, qu'à cette époque, aux yeux des marins, la femme à bord était censée porter malheur ... D'où aussi peut être le fait qu'il ne restait plus que des femmes sur l'îlot au jour de la délivrance ... ?
-
-

- **Ceux qui sont restés l'ont fait de façon délibérée, par manque de hardiesse ou pour ne pas perdre une liberté retrouvée sur Tromelin.**
 - **Les "Tromelinais" par leur culture et leur savoir-faire ont recréé une micro-nation, reprenant pour y sur-vivre leurs techniques ancestrales austronésiennes liées :**
 - **A la pêche.**
 - **Au feu.**
 - **Au tissage des plumes,**
 - **Au séchage et à la conservation des aliments, etc...**
-
-

L'ULTIME EQUIPAGE

D'ailleurs c'est bien grâce à ces conditions de navigation optimales de courants et de vents favorables que le marin du navire, probablement corsaire, « La Sauterelle » décida en août 1776 d'embarquer avec les 3 derniers hommes et 3 femmes pour regagner Madagascar.

Rappelons qu'il fut abandonné sur l'île en voulant sauver les naufragés.

En bon professionnel de la mer il savait très bien que 6 ou 7 jours maximum auraient suffi pour atteindre son but.

Le fait que l'on ait plus eu de leurs nouvelles par la suite peut aisément se justifier.

Il est d'ailleurs dommage que l'histoire ait oublié le nom de ce simple matelot venu secourir ces hommes et femmes devenus ses camarades d'infortune et qui abandonna sa compagne malgache et son (futur) enfant (de Zach, 1825) pour partir à la recherche de secours.

Le véritable héros de l'histoire c'est peut-être lui.. ?

En embarquant viandes et poissons séchés ainsi que des gourdes d'eau douce faites à partir de cuir de tortue, ils sont certainement arrivés sains et saufs au nord-est de Madagascar.

QUELQUES INTERROGATIONS

Compte tenu :

- Des nombreux naufrages ayant eu lieu sur l'îlot Tromelin ?
- La location à bail durant 55 ans (de 1901 à 1956) à des exploitants de Guano mauriciens n'a-t-elle pas « pollué » le site initial, ne l'ont ils pas aussi utilisé?
- De la présence d'une cabane de pêcheurs photographiée en 1955.

Les nombreux outils et objets retrouvés ne pourraient ils pas être issus d'un demi siècle d'exploitation du guano et/ou des accostages multiples au cours des siècles ?

Par ailleurs, selon la thèse de Mike Nash (Flinders University, Australie) : .

"Dans le cas de décès liés au camp des survivants, la preuve archéologique irréfutable réside dans les sépultures des victimes".

- Or deux sépultures ont été retrouvés sur plus de 50 à 70 disparus (selon les versions). Alors que rien ne prouve que celles ci soient liées à l'Utile (datation au carbone 14 invalide), qu'en est-il des (autres) dépouilles de naufragés ?

*Vestige de cabane de pêcheur (nafragés ?) photographiée sur l'îlot Tromelin
R. Paulian In « le Naturaliste Malgache », 1955*



A PROPOS DE SEPULTURES ...

De même, chez les Betsimisarakas, les cercueils sont disposés sur le sol, sous un bois touffu, dans un ordre régulier et à une petite distance les uns des autres.

Et ont à soin de mettre à la tête, divers objets....

Chez les Baras, les Sakalaves et les autres tribus de l'Ouest, le tombeau est généralement formé d'un amoncellement de pierres encaissées dans une cage de pieux.

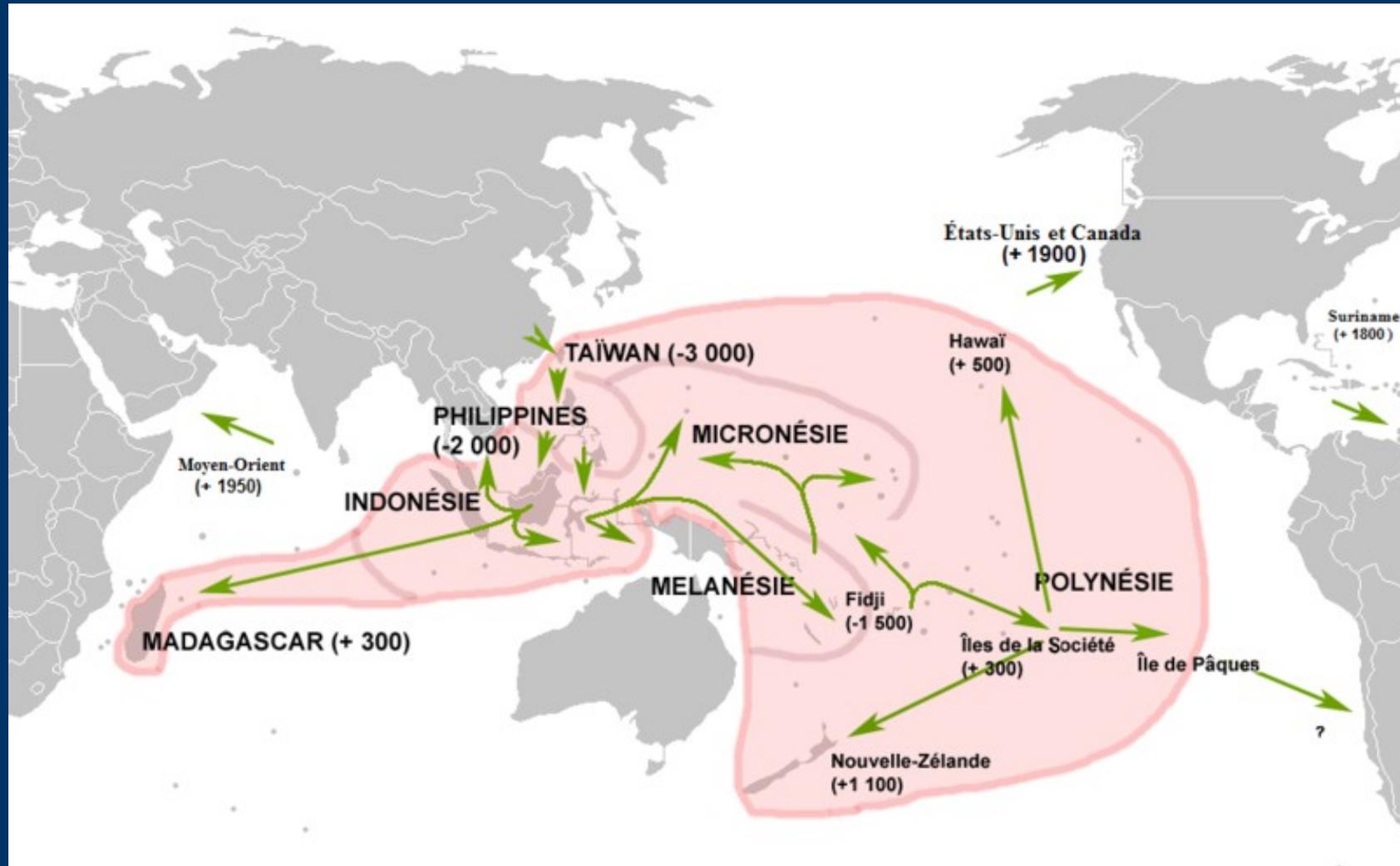
Toutes les autres tribus ont des tombeaux assez remarquables chez les Hova, et les Betsiléos, où ils sont soumis à quelques règles architectoniques, ...

**PIOLET, Jean-Baptiste (1855-1930).
Madagascar : sa description, ses
habitants, 1895.**

**ANNEXE : QUI
ETAIENT LES
NAUFRAGES ?**



LES AUSTRONESIENS



QUI SONT LES BETSIMISARAKAS ?

Les Betsimisarakas sont un peuple de Madagascar, occupant la majeure partie du littoral oriental de l'île, depuis la région de Mananjary au sud, jusqu'à celle d'Antalaha au nord.

Les nombreuses recherches, pluridisciplinaires récentes, Archéologiques, Génétiques, Linguistiques et Historiques, confirment toutes que l'ensemble du peuple malgache est essentiellement originaire de l'archipel indonésien.

Arrivé probablement sur la côte Ouest de Madagascar en canoë à balancier (*waka*) au début de notre ère voire 300 ans avant selon les archéologues..

Source : Wikipédia

LES INDICES MALGACHES

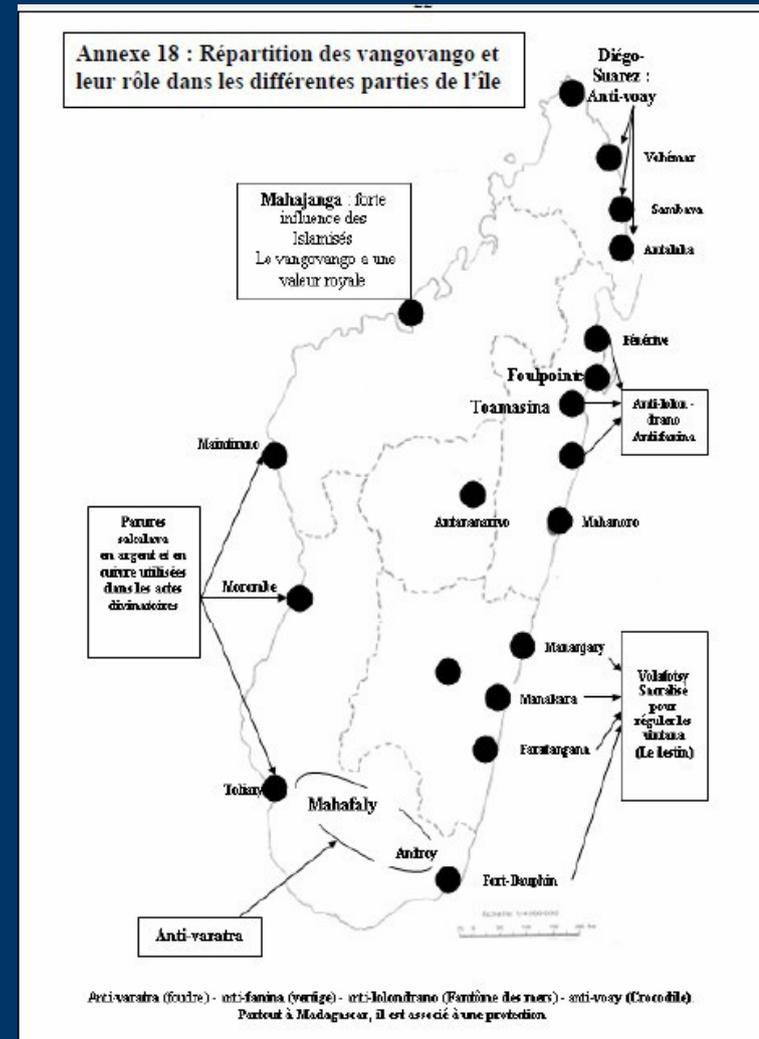


UN DES OBJETS : LE VANGOVANGO

Le « Vangovango » est un bracelet symbolique de Madagascar que l'on retrouve dans toutes les traditions des régions côtières.

« Ce dimanche 14 décembre 2008, nous avons rencontré notre informateur Betsimisaraka. Monsieur BEVELOMA Ferdinand, celui qui est à même de nous éclairer sur les données du « Vangovango » sur la Côte Est.. Même idée que celle de Monsieur M'KIZY Youssouf qui avançait que le nom de ce bracelet venait de ce fameux poisson « vango » ou « vano » (lire vagnou) qui peut vouloir dire « bien » ou « bon ». Pour lui, ce bracelet est un « ody Lolorano » (protège contre les fantômes de la mer qui entraînent aux noyades ou aux naufrages), ce qui peut donner une autre explication sur l'origine de ces parures sur le poignet. On peut en effet conclure que son port sur le poignet pour ces esclaves est la garantie d'une protection contre le naufrage et la noyade, au moment où les Négriers les ont embarqués de force sur l'Utile. »

Ext. de Environnement matériel de la vie quotidienne des esclaves de Tromelin.



LA CUISINE EXTERIEURE ABRITEE DU VENT ET DU SABLE



- LA CUISINE EXTERIEURE ABRITEE EST TOUJOURS PRESENTE DANS LA TRADITION DES BETSIMISARAKAS DE LA COTE EST DE MADAGASCAR .

ELLE PERMET ; DE CUISINER A L'ABRI DU VENT QUI ATTISE LE FEU (CONSOMATION DU COMBUSTIBLE REDUITE)

DE SE PROTEGER DU SABLE

DE SECHER OU FUMER DU POISSON OU DE LA TORTUE

(CONSERVATION A + LONG TERME)

LE TREPIED OU « TOKO »



- Trépied retrouvé sur Tromelin
- Trépied photographié lors d'un séjour sur le canal des Pangalanes (Région Tamatave).



DES MARINS HORS PAIR

***PIOLET, Jean-Baptiste (1855-1930).
Madagascar : sa description, ses
habitants, 1895.***

« Les Betsimisarakas sont extrêmement paresseux et essentiellement rebelles à toute idée de culture ou d'industrie...

Les plus vaillants s'adonnent à la pêche et font des marins assez habiles; ceux de Sainte-Marie en particulier aiment beaucoup à prendre des engagements comme marins sur les navires soit de commerce, soit surtout de l'État, où ils font de fort bons matelots.... »

PIROGUE A BALANCIER MALGACHE
(Foulpointe, 18/05/2016)



EPILOGUE



LE TEXTE OUBLIÉ ? Baron de Zach, 1825

En 1761, un vaisseau français l'*Utile*, capitaine *La Fargue*, fit naufrage sur un écueil de la mer des Indes, connu sous le nom d'*île de sable*. Cet écueil situé au nord de l'île de France sous la latitude méridionale de 15° 52', et 54° 50' à l'est du méridien de Greenwich (*) n'a pas un quart de lieue de circuit;

(*) Cette longitude n'est pas bien assurée encore.

c'est une île plate et stérile, que la mer recouvre presque entièrement dans les fortes marées. Le capitaine *La Fargue*, et les gens de son équipage trouvèrent cependant un refuge sur cet affreux désert; ils se procurèrent, au moyen d'un puits de quinze pieds de profondeur, de l'eau potable. On y construisit, des débris du navire, une chaloupe sur laquelle les blancs s'embarquèrent, et eurent le bonheur d'aborder sans accident à S.^{te} Marie (*), île de Madagascar. Les noirs restèrent sur l'écueil en attendant qu'on vint à leur secours. Sous le prétexte de la guerre on ne voulut pas, à l'île de France, risquer d'envoyer un petit bâtiment pour retirer ces malheureux naufragés d'un lieu où, selon toute probabilité, ils devaient périr de faim et de misère.

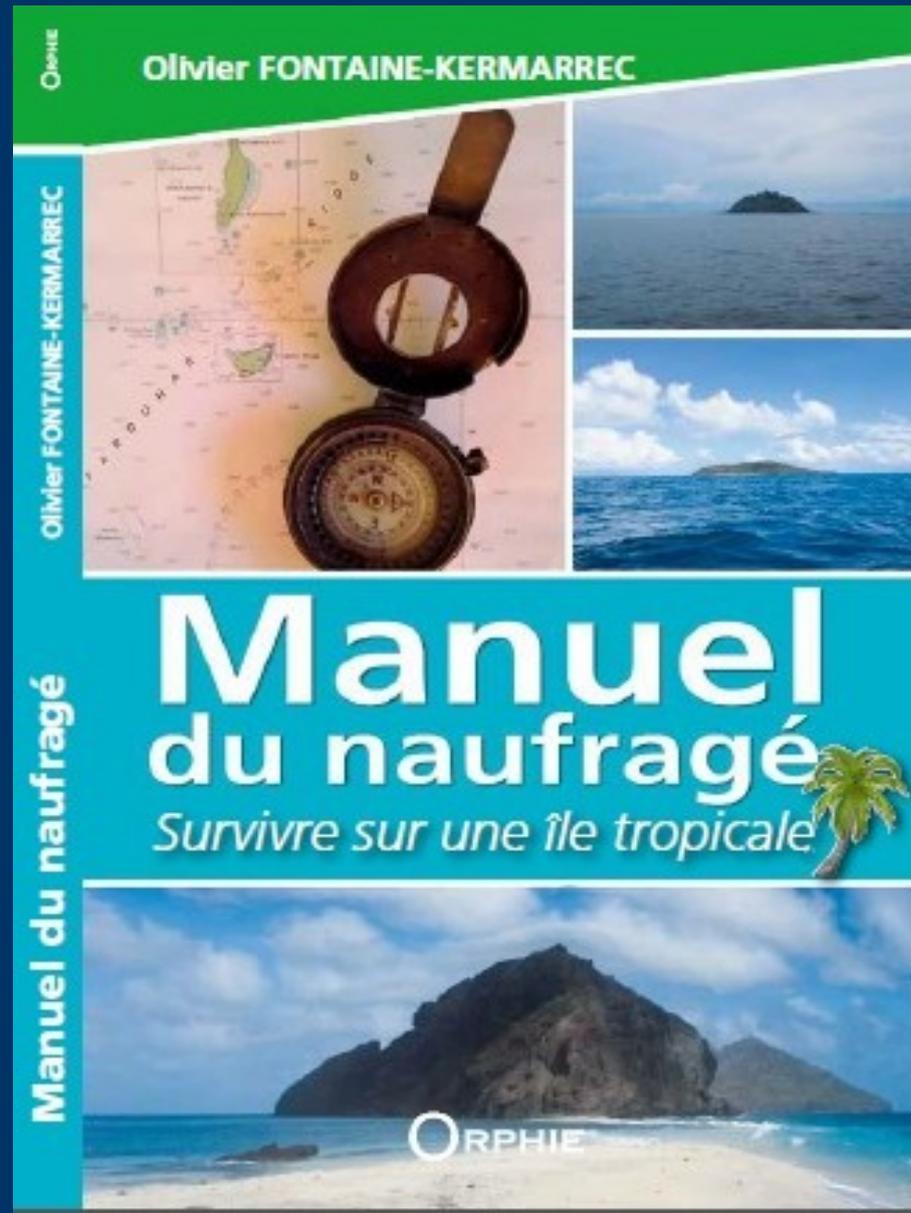
Cette conduite peu humaine, dictée par une politique cruelle, semblable à celle de sera un jour jugée comme tant d'autres, par une postérité, nous l'espérons plus juste et plus humaine. Quoi qu'il en soit, ce ne fut qu'après quinze ans, que l'on envoya en 1776 de l'île de France le vaisseau *La Dauphine*, capitaine *Lanugny Tromelin*, qui ramena sept négresses et un négriillon, qui avaient résisté pendant tant d'années à toutes les rigueurs d'une position qu'il est impossible de décrire. On a su par ces négresses, que les noirs avaient construit, sur la partie la plus élevée de l'île, une case qu'ils avaient recouverte avec des écailles de tortue de mer. Les débris du vaisseau avaient servi à la construction de cette habitation, qui n'était pas même à l'abri de la fureur de la mer dans les tempêtes. Elles ont rapporté qu'elles avaient vu, pendant leur longue cap-

(*) Elle s'appelle aussi île *Ibrahim*, en 16° 33' latit. mérid., et 50° 17' long. or. de Greenwich.

tivité, cinq vaisseaux, dont plusieurs avaient fait d'inutiles efforts pour aborder l'écueil. Un petit navire, *La Sauterelle*, fut celui qui leur donna le plus d'espérance d'être enfin délivrées des angoisses qu'elles éprouvaient depuis si long-tems. Ce bâtiment mit son canot à la mer, l'officier avait l'ordre de se rendre sur l'île, mais des récifs, et une barre effroyable ne lui ayant pas permis d'aborder, un matelot, nageur intrépide, se précipita dans la mer, et gagna la terre où il fut forcé de rester, car le canot disparut, et *La Sauterelle* continua sa route. Ce matelot victime de son intrépidité, et de son humanité, resta quelque tems sur cette terre de désolation, il eut d'une négresse l'enfant dont nous avons parlé, et qui a été sauvé, mais au lieu d'attendre patiemment du secours de l'île de France, il conçut le fol espoir de pouvoir se rendre sur un misérable radeau avec trois noirs et trois négresses à l'île de Madagascar, qui est éloignée de plus de cent lieues de ce dangereux écueil. On doit des regrets à la mémoire de cet homme courageux, et le capitaine de la *Sauterelle* aura eu sans doute à se justifier de n'avoir pas fait de plus grands efforts pour sauver ces infortunés; la chose était possible, puisque le brave capitaine *Tromelin* de la *Dauphine* l'a fait. Dieu préserve! que l'on puisse jamais faire le même reproche aux compatriotes de *La Peyrouse*, et de ses infortunés compagnons.

Nous finirons par donner un dernier lieu, avant

LECTURE



QUELQUES REFERENCES

- Manuscrit anonyme (SHD Marine, Lorient - 1P297, liasse 14, pièce 85) attribué Guérout (2010) à l'écrivain du bord de l'*Utile*, Hilarion Dubuisson de Keraudic qui constitue un journal non officiel, succinct mais précis, des événements
 - Lettre de M. Maillart, Intendant des Isles de France et de Bourbon à Monsieur de Sartines, Ministre de la Marine, datée du 16 décembre 1776 (A. N. Marine G222 - f°34B) : « [...] et qu'ils avaient laissé sur l'Île un grand nombre de noirs java ».
 - Intitulé « Relation des principales circonstances qui ont accompagné & suivi le naufrage de la Frégate l'*Utile*, Capitaine M. de Lafargue, .
 - Correspondance Astronomique, Baron de Zach, 1825
 - Îles de l'Afrique, Armand D'Avezac, 1848.
 - Les Aventuriers de la Mer, Constant Améro, 1899.
-
-